

LE LOUP QUI VIT EN MOT !

Récits par Mohamed Ait Bellahcen
d'une enfance sauvage au cœur du Moyen Atlas

2024 © Copyright - L'Opinion des Jeunes - L'ODJ MÉDIA

PRÉAMBULE

Enfoui dans les replis de mon esprit, chaque souvenir de mon enfance à Immuouzer Marmoucha ressemble à un grain de sable précieux, unique et irremplaçable. Élevé dans un village niché parmi les montagnes majestueuses du Moyen Atlas, mon univers enfantin était une toile tissée de liberté, d'aventure, et de découvertes quotidiennes, peuplée de figures qui incarnent à la fois la sagesse ancestrale et l'insouciance de la jeunesse.

Cette enfance, rythmée par les cycles de la nature et les traditions de ma communauté, m'a enseigné des leçons fondamentales bien avant que je n'entre dans une salle de classe. Chaque arbre, chaque ruisseau, et chaque pierre étaient mes professeurs. Les histoires transmises par les anciens du village, les jeux dans les vastes champs, et les expériences partagées avec les animaux et les plantes du terroir m'ont formé autant que les mathématiques ou les sciences que j'apprendrais plus tard.

Ce préambule est une invitation à voyager à travers le récit de mon enfance, une période définie non seulement par le lieu et le temps, mais par les interactions et les apprentissages qui ont dessiné la trajectoire de ma vie. Dans les pages qui suivent, je partage ces fragments de mon passé, non seulement pour raconter mon histoire, mais pour célébrer les valeurs universelles d'apprentissage, de croissance et de connexion à notre monde.

À travers ce livre, j'espère éveiller chez le lecteur une réflexion sur les propres moments formateurs de sa vie, sur les influences subtiles mais puissantes qui façonnent chacun de nous dès nos premiers pas. Ces récits sont des fenêtres ouvertes sur le monde de mon enfance, où chaque jour était une aventure et chaque aventure une leçon de vie.

**MON CŒUR, TEL UN LOUP IMPITOYABLE, FUT TREMPÉ
DANS L'INTRANSIGEANCE PAR L'ÉDUCATION DE MA MÈRE.**



SCAN ME

SOMMAIRE

Préambule : Mon cœur, tel un loup impitoyable, fut trempé dans l'intransigeance par l'éducation de ma mère.

Chapitre 1 : Racines de Résistance - Grand-père Ali Obellahcen et l'esprit du village.

Chapitre 2 : Un Début Fragile - Les défis de mon enfance sans ma mère.

Chapitre 3 : Un Village comme Famille - Grandir entouré de figures maternelles et d'aventures.

Chapitre 4 : La Forêt de mes Jeux - Mes escapades dans les montagnes et forêts.

Chapitre 5 : Le Génie de l'Électronique - Ma fascination pour la technologie et les premières explorations.

Chapitre 6 : Companions de Quatre Pattes - Mon amour pour les animaux et la nature.

Chapitre 7 : Retour aux Sources - Vacances et évasions dans le patelin familial.

Chapitre 8 : La Vie Académique et au-delà - Mon parcours scolaire et professionnel influencé par mon enfance.

Chapitre 9 : Épilogue : Réflexions sur un Patrimoine Vivant - Comment Immouzer a façonné la personne que je suis aujourd'hui

Poème
Au-delà des montagnes du Moyen Atlas



CHAPITRE 1 : ALI OBELLAHCEN, UN HÉROS AU CŒUR DU MOYEN ATLAS

Au cœur du Moyen Atlas, niché dans une étreinte de vallées vertes et de montagnes escarpées, se trouve Immouzer Marmoucha. Ce village, qui m'a vu grandir, est imprégné de l'esprit de résistance qui a caractérisé sa lutte contre l'occupation coloniale française. Parmi les échos de cette résilience se trouve l'histoire de mon grand-père, Ali Obellahcen, un homme dont le nom est synonyme de courage et de détermination.

Ali Obellahcen était bien plus qu'un simple résistant ; il était un leader dont les actions étaient motivées par un profond amour pour son peuple et son patrimoine. Sa participation active à la lutte pour l'indépendance n'était pas seulement un combat contre un envahisseur, mais une quête pour préserver notre culture, notre langue, et notre identité. Les récits de ses exploits, tels que racontés par les anciens du village, ne sont pas de simples histoires : ils sont les chapitres d'une légende vivante, gravée dans la mémoire collective de notre communauté.

Dans les années 1950, lors des affrontements les plus intenses, mon grand-père était souvent en première ligne, orchestrant des stratégies, négociant avec des alliés et, parfois, prenant les armes lui-même. Ces batailles n'étaient pas seulement physiques mais psychologiques, brisant souvent le moral des ennemis tout en renforçant l'esprit de résistance des nôtres. Les monuments d'Immouzer, bien que modestes, sont les témoins muets de ces combats acharnés. Ils racontent une histoire de défi, où chaque pierre et chaque arbre a vu l'émergence d'une nation déterminée à se libérer de ses chaînes.

Ali était aussi un conteur, et ses histoires transmises au coin du feu le soir continuaient à inspirer et à éduquer les jeunes générations bien après la fin des combats.

Il parlait souvent de la nécessité de la vigilance, même en temps de paix, car la liberté, selon lui, était un trésor fragile qui devait être activement gardé.

En grandissant, ces récits ont façonné ma perception du monde et de ma place en son sein. Ils m'ont appris l'importance des racines, la valeur de la résilience et la puissance de la communauté. La fierté d'Ali pour notre héritage culturel m'a encouragé à embrasser pleinement mon identité amazighe, renforçant mon désir de préserver et de célébrer notre langue et nos traditions, malgré les influences extérieures croissantes.

Mais les leçons les plus précieuses que j'ai apprises de mon grand-père concernaient la force du caractère et l'intégrité personnelle. "La vraie résistance," disait-il, "n'est pas seulement contre les oppresseurs extérieurs. C'est aussi la lutte interne contre nos propres faiblesses." Ces mots m'ont guidé à travers les défis de la vie, me rappelant que chaque jour offre une nouvelle opportunité de prouver notre valeur, pas seulement à ceux qui nous regardent, mais à nous-mêmes.

Aujourd'hui, bien des années après la disparition de mes grands-parents, je parcours les ruelles d'Imouzzer avec une sensation de nostalgie teintée de respect. Chaque coin de rue, chaque vieille maison, et chaque visage rencontré porte les traces de son influence et de son amour indéfectible pour ce lieu. En racontant son histoire, je ne fais pas seulement revivre sa mémoire ; je perpétue la flamme de résistance qu'il a allumée dans le cœur de son peuple.

Ali Obellahcen n'est pas une figure du passé, mais un phare pour l'avenir. En ces temps de changements rapides et souvent déstabilisants, ses enseignements restent un guide essentiel. Ils nous rappellent que, malgré les adversités, la persévérance et la fidélité à nos principes peuvent nous mener à surmonter même les obstacles les plus insurmontables.

CHAPITRE 2 : NUANCES SOMBRE D'UNE NAISSANCE FRAGILE.

L'aube de ma vie à Immouzer Marmoucha a été teintée de nuances sombres et de moments d'éclatante lumière. Né en 1990 dans un petit village accroché aux replis du Moyen Atlas, ma première épreuve survint bien avant que je ne puisse marcher ou parler. Ma mère, Khdiya Mimoune, qui m'avait apporté au monde avec joie, fut contrainte de me laisser aux mains aimantes mais inquiètes de ma grand-mère pour aller se soigner dans la ville lointaine de Fès. À huit mois seulement, mon univers fut bouleversé : je fus sevré brusquement, privé de l'allaitement maternel qui était mon seul réconfort et ma seule source de nourriture jusqu'alors.

Dans ce contexte fragile, ma grand-mère est devenue ma protectrice, mon guide, et la source principale de mon affection. Elle, avec l'aide de nos deux voisines, Mama 3mer et Yettou, ont dû naviguer dans l'urgence de ma survie. Le lait de pharmacie, une solution de dernier recours, était rejeté par mon jeune corps comme s'il savait intuitivement que ce n'était pas ce dont il avait besoin. Les premiers jours sans ma mère furent un ballet de pleurs et de refus, chaque tentative de nourriture étant accueillie par des cris et une détresse palpable.

C'est alors que ma grand-mère a eu une intuition qui allait non seulement sauver ma vie mais également forger un lien indélébile entre nous. Après plusieurs jours d'échecs et d'angoisse, elle eut l'idée de mélanger du riz cuit au lait de pharmacie. Cette concoction, simple mais révolutionnaire, fut acceptée par mon palais inexpérimenté. Le mélange doux et nourrissant de grains de riz écrasés avec du lait était suffisamment proche du lait maternel pour me satisfaire. Cette recette est devenue bien plus qu'une solution à un problème immédiat ; elle symbolisait le confort, la sécurité et l'amour maternel que ma grand-mère pouvait m'offrir en l'absence de ma mère.

Cette période de ma vie, marquée par l'absence de ma mère, a jeté les bases de mon caractère. La résilience et l'adaptabilité que j'ai apprises dans ma plus tendre enfance sont devenues des traits définissant qui ont guidé le reste de mon parcours. À travers les défis de ces premiers mois, j'ai appris à trouver la sécurité et la joie dans les petits moments : un sourire de Mama 3mer, les chansons berbères que Yettou fredonnait en préparant le thé, ou la chaleur d'un soleil hivernal perçant à peine les sommets du Moyen Atlas.

Cette étape de ma vie m'a également enseigné l'importance de la communauté. Dans un village où chaque maison était une extension de la nôtre, où chaque voisin était un oncle ou une tante de substitution, j'ai appris que la famille va bien au-delà des liens de sang. Immouzer Marmoucha, avec ses traditions et son esprit communautaire, m'a enveloppé dans un cocon de solidarité et de soutien mutuel qui a façonné ma vision du monde.

Les histoires de mon enfance, racontées plus tard par ma grand-mère, sont devenues des légendes personnelles, des récits de détermination et d'amour inconditionnel. Chaque fois que je déguste du riz au lait, même maintenant, adulte, je suis ramené à ces jours d'incertitude transformés en triomphe grâce à l'ingéniosité et à l'amour d'une femme qui représentait tout pour moi.

Ce chapitre de ma vie, bien qu'il commence dans la fragilité, est un témoignage puissant de la force de l'esprit humain et de la capacité des simples gestes de soin à forger des souvenirs impérissables. Ces premiers jours à Immouzer Marmoucha ont non seulement façonné l'homme que je suis devenu, mais ont également ancré en moi un profond respect pour les traditions et la sagesse de ceux qui ont tracé le chemin avant moi.

CHAPITRE 3 : UN VILLAGE COMME FAMILLE

Immouzer Marmoucha, mon village natal, ne fut pas simplement le lieu où je grandis, mais le creuset qui forma mon être tout entier. Dans ce petit coin du Moyen Atlas, chaque maison, chaque famille se mêlait pour créer une tapisserie communautaire où personne ne se sentait jamais seul. Mon histoire, celle d'un garçon appelé Simo, est indissociable de ce tissu social où chaque voisin, chaque ami jouait un rôle dans l'éducation et le soutien mutuel.

Ma famille, composée de huit âmes vibrantes plus mes parents, était un microcosme de cette communauté. Mon père, El Houcine Oulmane, le sévère pragmatique appelé "Hitler" par tout le monde au village. Khidja Mimoune, une mère tendre mais contrainte de jouer le rôle du père absent tout le temps. Driss, l'aîné, était l'humble protecteur, le modèle de vertu et de serviteur. Fatima, juste après lui, incarnait la rigueur et, parfois, une sévérité qui balançait l'indulgence de nos parents. Jamal, l'éternel turbulent, mettait à l'épreuve la patience de tous, tandis que Halima apportait une touche de créativité et de rébellion. Suivant ces personnalités fortes, j'étais le milieu, souvent en médiation, cherchant ma place entre l'ardeur de mes aînés et l'attention portée aux plus jeunes : Youssra, la douce, Adil, le chouchou, et enfin Oumaima, la surprise de la famille, tous composaient ce cadre familial dynamique.

Grandir à Immouzer signifiait être entouré de mes frères et sœurs ainsi que de figures quasi parentales dans chaque rue. Rkia Said, notre seconde mère, connaissait chaque enfant et captivait notre imagination avec ses histoires. Yettou, avec son accent étranger et ses anecdotes, apportait une touche de mystère et d'aventure à notre quotidien.

Notre maison, la "Zawya" était toujours ouverte, devenait souvent le théâtre de réunions communautaires où les nouvelles locales étaient échangées et les fêtes spontanément organisées. Là, les repas étaient des affaires communales,

chaque famille apportant ce qu'elle pouvait pour créer des banquets qui nourrissaient les corps autant que les âmes. Ces moments partagés renforçaient un sentiment d'appartenance qui, à mes yeux d'enfant, semblait aussi durable et inébranlable que les montagnes environnantes.

L'éducation à Immouzer dépassait les leçons formelles de l'école. Elle se vivait au quotidien, au contact des anciens, dans les champs et les forêts, où les enseignements pratiques sur la nature et la survie étaient transmis de génération en génération. Apprendre à reconnaître les plantes médicinales, à suivre les traces des animaux, ou à prédire le temps à partir de la formation des nuages étaient des compétences aussi valorisées que la lecture et l'arithmétique.

La sécurité affective que cette communauté tissée serrée offrait ne pouvait être surestimée. Chaque enfant grandissait avec le sentiment profond que, peu importe les défis, il y aurait toujours une main tendue pour aider, un mot doux pour consoler. Cette assurance formait le socle sur lequel chacun de nous pouvait bâtir sa confiance et envisager l'avenir avec audace.

Ma jeunesse à Immouzer Marmoucha, malgré des limitations matérielles, était empreinte d'amour et de soutien communautaires qui ont façonné ma vision du monde. J'ai appris que la famille ne se définit pas par le sang, mais par les liens du cœur et les actions partagées dans les moments de besoin et de célébration.

En repensant à cette période de ma vie, je comprends que la véritable magie d'Immouzer ne se trouve pas seulement dans sa beauté ou son histoire, mais dans ses habitants et leur capacité à créer une communauté soudée et résiliente. Cette essence constitue un héritage précieux que je chéris, peu importe où je me trouve dans le monde.

CHAPITRE 4 : LA FORÊT DE MES JEUX

Immouzer Marmoucha était mon terrain de jeu, une jungle verdoyante où chaque arbre, chaque ruisseau, et chaque pierre semblait chargé d'aventure. Tout comme Mowgli dans la jungle de Kipling, j'explorais ce monde sauvage avec une curiosité insatiable et une liberté que peu d'enfants de mon âge pouvaient imaginer. Les montagnes du Moyen Atlas étaient à la fois mon école et mon sanctuaire, où je me suis forgé un esprit et un corps capables de naviguer dans n'importe quel environnement.

Dès l'aube, après avoir avalé un petit déjeuner sommaire, je m'échappais souvent pour rejoindre mes camarades dans nos explorations quotidiennes. Nous partions, une troupe de jeunes aventuriers, nos poches bourrées de provisions et de trésors trouvés au fil de nos escapades précédentes. Nos destinations variaient selon l'humeur et la météo : tantôt c'était les forêts de cèdres, d'où l'on pouvait ramasser des pommes de pin géantes, tantôt les ruisseaux où l'on construisait des barrages éphémères, et parfois les crêtes montagneuses d'où la vue s'étendait infiniment.

Le jeu le plus captivant était sans doute celui des explorateurs, où chacun de nous endossait le rôle d'un grand aventurier ou d'un héros de légende. Nous étions tantôt des guerriers berbères défendant nos terres, tantôt des explorateurs en quête de terres inconnues. Les histoires de mon père sur les résistances passées nourrissaient notre imagination et transformaient chaque expédition en une épopée.

Mais notre terrain de jeu préféré restait le barrage que nous avons construit au fil des ans dans un des ruisseaux. Ce projet, débuté sur un coup de tête, était devenu un véritable chef-d'œuvre d'ingénierie enfantine, fait de pierres, de branches, et de morceaux de tissu. Ce barrage n'était pas seulement une prouesse technique ;

il était le symbole de notre capacité à modifier notre environnement, à créer quelque chose de durable et utile.

Ces jeux en plein air m'ont appris des leçons précieuses sur la nature et la responsabilité. J'ai appris à identifier les espèces d'arbres et de plantes, à comprendre le cycle de l'eau, et à observer les comportements des animaux. Plus important encore, j'ai appris l'importance de préserver notre environnement. Chaque arbre abattu pour faire une cabane devait être compensé par un nouvel arbre planté, une règle instaurée par nos aînés pour nous enseigner le respect de la nature.

Les ruelles du village, bordées de maisons en pierre et de champs cultivés, étaient un autre lieu de nos aventures. Nous organisions des courses, des jeux de ballon, ou simplement des soirées à écouter les histoires des anciens. Ces ruelles résonnaient du son de nos rires et de nos cris, une mélodie constante qui jouait du lever du soleil jusqu'à ce que les étoiles prennent le relais.

À travers ces jeux, j'ai développé un lien profond avec ma terre natale, un sentiment d'appartenance et d'amour pour chaque élément de ce paysage. Ce lien est resté avec moi, un fil ininterrompu qui relie mon passé à mon présent. En grandissant, ces montagnes et ces forêts ne sont pas devenues moins magiques ; elles se sont transformées en un sanctuaire de paix et de réflexion, où je retourne souvent, en pensée ou en personne, pour me ressourcer et me rappeler d'où je viens.

Aujourd'hui, bien que mon quotidien soit loin des terrains de jeu de mon enfance, les leçons apprises à Immouzer Marmoucha me guident encore. Elles m'ont enseigné que l'aventure peut se trouver partout, que le respect de la nature est crucial, et que les plus grandes découvertes sont souvent celles que l'on fait sur soi-même. La forêt de mes jeux était bien plus qu'un simple décor ; c'était une école, un défi, et une promesse d'infinies possibilités.

CHAPITRE 5 : LE MORDU DE MATHÉMATIQUE, ÉLECTRONIQUE ET PUIS DE L'INFORMATIQUE !

Dans le creuset de traditions et de nature qu'était Immouzer Marmoucha, un intérêt pour la technologie et l'innovation pouvait sembler incongru. Pourtant, dès mon plus jeune âge, une fascination pour les mécanismes et les circuits s'est manifestée, distinguant mon enfance de celle des autres enfants du village. Alors que mes camarades se contentaient de jouer avec des jouets dans leur forme originale, moi, je les démontais pour découvrir les secrets de leur fonctionnement.

Cette curiosité insatiable pour le monde des gadgets a commencé avec un cadeau simple mais significatif: un jouet électronique offert par mes parents. Au lieu de me contenter de jouer avec, j'ai pris un tournevis et j'ai ouvert le panneau arrière. À l'intérieur, je découvrais un monde fascinant de fils, de ressorts, et de petites lumières. Cette première exploration a déclenché une passion qui allait définir une grande partie de ma vie.

Mon apprentissage a pris une tournure plus sérieuse lorsque j'ai désassemblé notre vieux téléviseur Sanyo. C'était pendant une chaude après-midi d'été, alors que le reste de la famille profitait d'une sieste. L'excitation de découvrir ce qui se cachait derrière l'écran lumineux l'emportait sur toute prudence. Malheureusement, cette expérience a également été ma première rencontre brutale avec le danger des hautes tensions. Une décharge électrique m'a projeté à travers la piède, marquant ainsi la fin de mes expériences non surveillées pour un temps.

Malgré cet incident, mon intérêt pour l'électronique n'a fait que croître. À mesure que je grandissais, je devenais le réparateur attitré de tous les appareils électroniques du village. Des radios aux télévisions, en passant par les premiers ordinateurs qui faisaient leur apparition à Immouzer, j'étais fasciné par la manière dont ces machines pouvaient changer notre perception du monde.

Mon grand frère, voyant mon intérêt, m'a introduit à un univers encore plus vaste lorsqu'il a investi dans le premier cybercafé du village. Ce fut un tournant décisif. J'avais alors accès à des ordinateurs quotidiennement, et rapidement, je me suis familiarisé avec le matériel et les logiciels. J'ai appris à installer des systèmes d'exploitation, à configurer des réseaux, et à maintenir les machines en bon état de fonctionnement. Ces compétences étaient rares dans notre région à l'époque, ce qui me donnait un sentiment d'accomplissement et d'unicité.

La transition de simple curieux à technicien compétent a été une aventure en soi. Chaque problème résolu, chaque machine réparée ajoutait à mon expérience et renforçait ma réputation. Mon adolescence a été rythmée par ces moments de triomphe sur la technologie, moments où je me sentais le plus connecté à un monde qui évoluait rapidement bien au-delà des montagnes d'Im mouzer.

Cependant, au-delà de la simple réparation, c'est la création qui m'attirait le plus. Je me suis mis à expérimenter avec des pièces de récupération, construisant des dispositifs qui allaient de simples jouets à des outils utiles pour la communauté. Ces projets m'ont appris non seulement les bases de l'ingénierie mais aussi l'importance de l'innovation dans la résolution des problèmes quotidiens.

Cet aspect de ma jeunesse, bien qu'il semble déconnecté de l'environnement pastoral d'Im mouzer, m'a enseigné une leçon précieuse : la curiosité est universelle et le désir d'explorer et de comprendre est une force puissante. Elle peut transformer des jouets en outils, des enfants en inventeurs, et des villages isolés en petits centres de découverte et d'innovation.

Ma passion pour l'électronique, bien qu'elle ait commencé comme un simple passe-temps, s'est avérée être le fondement de ma carrière future. Elle a ouvert des portes vers de nouvelles opportunités et a tracé le chemin vers un domaine où l'imagination rencontre la réalité tangible. C'est cette passion qui, au fil des ans, a continué à me guider, rappelant sans cesse que même dans les endroits les plus reculés et les plus improbables, il y a de la place pour rêver grand et pour transformer ces rêves en réalité palpable.

CHAPITRE 6 : COMPAGNONS DE QUATRE PATTES

Mon enfance à Immouzer Marmoucha n'était pas seulement remplie d'aventures humaines ; elle était également marquée par la présence constante et réconfortante de nos animaux. À Immouzer, chaque maison, chaque famille semblait partager sa vie avec des animaux, qu'ils soient de travail, de compagnie, ou les deux. Parmi eux, une chienne de race Berger allemand, que j'avais nommée Poutcha, occupait une place spéciale dans mon cœur et dans notre foyer.

Poutcha était plus qu'un simple animal domestique ; elle était un membre à part entière de notre famille. Son arrivée dans ma vie coïncidait avec une période où je commençais à explorer plus largement les étendues sauvages de nos montagnes. Poutcha, avec ses yeux pénétrants et son allure noble, était non seulement ma protectrice mais aussi ma compagne d'aventures. Elle me suivait partout, que ce soit lors de mes escapades dans les forêts ou simplement en me rendant à l'école. Sa présence était un mélange de confort et de courage, me donnant la confiance nécessaire pour pousser plus loin mes explorations.

Les chiens, dans notre village, étaient souvent vus comme des gardiens, des protecteurs des troupeaux et des maisons, mais Poutcha brisait ce stéréotype. Elle était douce et joueuse, souvent entourée d'enfants du village qui venaient la caresser et jouer avec elle. Sa capacité à nous unir, à créer des moments de joie pure, était magique. Elle enseignait, sans un mot, les valeurs de la fidélité et de l'amour inconditionnel.

À côté de Poutcha, il y avait les pigeons élevés par mon frère Driss. Sur le toit de notre maison, transformé plus tard en une cuisine moderne, Driss avait installé des colombiers où il élevait différentes races de pigeons.

Ces oiseaux, avec leurs couleurs et leurs motifs variés, ajoutaient une touche de beauté aérienne à notre quotidien terrestre. Leur entretien était pour Driss et moi une activité quotidienne qui renforçait notre lien fraternel et nous enseignait la patience et la responsabilité.

Les pigeons n'étaient pas seulement un hobby ; ils étaient une source de fierté pour Driss et, par extension, pour notre famille. Chaque nouveau pigeon qui rejoignait la collection était accueilli avec excitation et faisait l'objet de longues discussions entre les amateurs du village. Les jours de compétitions ou simplement lors des rassemblements pour admirer les envols synchronisés, toute la communauté partageait une passion commune qui transcendait les générations et les différences sociales.

Ces expériences avec Poutcha et les pigeons m'ont enseigné des leçons importantes sur la vie. Les soins quotidiens que nécessitent ces animaux m'ont appris l'importance de la routine et de la discipline. Chaque matin, qu'il pleuve ou qu'il vente, les pigeons avaient besoin d'être nourris, les colombiers nettoyés ; Poutcha avait besoin d'exercice, d'attention et de soins constants. Ces responsabilités m'ont inculqué un sens de l'engagement et un respect pour toutes les formes de vie.

À travers le prisme de ces relations interespèces, j'ai aussi commencé à comprendre l'interdépendance de tous les êtres vivants dans notre écosystème. Les pigeons attiraient des prédateurs que Poutcha s'empressait de chasser, protégeant ainsi non seulement notre maison mais aussi les petites vies qui la peuplaient. Cette harmonie naturelle, observée jour après jour, a aiguisé ma conscience écologique et mon appréciation pour la biodiversité de notre région.

En grandissant, la présence de ces animaux est devenue une métaphore de la protection et de la liberté : Poutcha protégeant notre domaine, les pigeons s'envolant librement au-dessus des montagnes. Ils m'ont enseigné que malgré nos différences apparentes, le désir de sécurité et de liberté est universel. À travers ces liens formés dans l'enfance, j'ai appris à valoriser la vie sous toutes ses formes, emportant avec moi, dans mon cœur et mes actions, les leçons de respect, de compassion et d'amour enseignées par mes compagnons de quatre pattes.

CHAPITRE 7 : RETOUR AUX SOURCES

Chaque fin d'année scolaire marquait le début d'une période que j'attendais avec impatience : les vacances d'été à Idalne et Ait Elman, les hameaux de nos ancêtres. Ces lieux, nichés encore plus profondément dans le Moyen Atlas, représentaient non seulement un refuge loin de la routine quotidienne d'Immouzer, mais aussi un retour aux sources, à la terre de mes grands-parents.

Idalne, en particulier, était synonyme de paradis pour moi. C'était là que mon grand-père Ali Obellahcen avait passé sa jeunesse, et les récits de ses aventures étaient gravés dans mon esprit comme des légendes héroïques. À chaque visite, je foulais les mêmes terres, respirais le même air frais de montagne et explorais les mêmes forêts et rivières, sentant presque les échos de ses pas à côté des miens.

La vie à Idalne était imprégnée d'une simplicité rustique et d'une beauté naturelle saisissante. Les matinées commençaient tôt, avec le chant des oiseaux et le bruissement des feuilles portés par la brise matinale. Après un petit déjeuner préparé sur un feu de bois, ma journée était consacrée à aider aux champs ou à suivre mon père dans ses tournées de supervision des terres agricoles. Ces moments étaient pour moi des leçons vivantes d'agriculture, apprenant à cultiver la terre et à comprendre les cycles de la nature qui dictaient les règles de la vie rurale.

Mais ce n'étaient pas seulement les activités agricoles qui captivaient mon attention. Les histoires racontées par les anciens du village le soir venu étaient des fenêtres ouvertes sur notre passé familial et culturel. Assis autour d'un feu, sous un ciel étoilé, j'écoutais avec une attention rêveuse les récits des vieux jours, les exploits des ancêtres, les mariages, les fêtes et même les conflits qui avaient façonné notre communauté. Ces histoires renforçaient mon identité et mon appartenance à cette terre et à ces gens.

Les interactions avec mes cousins, oncles, et tantes ajoutaient une autre couche à ma compréhension de ce que signifiait être membre de cette vaste famille élargie. Contrairement à la vie à Immouzer, où la modernité avait commencé à s'infiltrer, Idalne et Ait Elman étaient des bastions de traditions. Les coutumes, de la préparation du pain dans les fours en terre aux célébrations des fêtes locales, étaient des pratiques presque inchangées par le temps, et chaque participation était un acte de préservation culturelle.

Ce lien profond avec la terre et la famille était également renforcé par les paysages environnants. Les randonnées dans les collines, les baignades dans les rivières claires et froides, et les jeux dans les vastes champs étaient des plaisirs simples mais profondément ancrés dans mon expérience de ces lieux. Chaque montagne, chaque vallée avait une histoire, souvent liée à notre famille d'une manière ou d'une autre, et découvrir ces lieux était comme feuilleter un album de famille vivant.

Les vacances à Idalne et Ait Elman m'ont appris l'importance des racines et du maintien des liens avec notre passé. Elles ont sculpté en moi une appréciation pour la continuité et le changement, et m'ont enseigné que, même en tant que jeune homme du XXI^e siècle, je pouvais trouver de la valeur et de la sagesse dans les modes de vie de nos ancêtres. Ces séjours n'étaient pas seulement des pauses dans ma vie ordinaire; ils étaient des retours à l'essentiel, des périodes de reconnexion et de réaffirmation de ce qui comptait vraiment : la famille, la terre, et l'héritage.

CHAPITRE 8 : DES MONTAGNES À LA SALLE DE CLASSE, CONSTRUIRE DES PONTS VERS L'AVENIR..

Chaque automne, à mon retour d'Idalne et Ait Elman, je retrouvais Immouzer Marmoucha avec une perspective renouvelée et une soif d'apprendre encore plus aiguë. L'école, située au cœur du village, était notre terrain de développement intellectuel et social, un lieu où se forgeaient des ambitions et se découvraient des passions. Pour moi, l'éducation était le pont entre le monde rural de mon enfance et les possibilités infinies de l'avenir.

Dès mes premiers jours à l'école, j'ai montré une aptitude particulière pour les études. Les chiffres, les mots, et les phénomènes scientifiques me fascinaient. Ma curiosité, nourrie par les histoires et les expériences des vacances, trouvait dans le cadre académique un sol fertile. Les enseignants, souvent surpris par mon ardeur et ma persistance, me poussaient à explorer au-delà du curriculum standard, me fournissant des livres et des ressources qui allaient étendre mon horizon bien au-delà des montagnes qui entouraient notre village.

Mes résultats scolaires étaient exceptionnels, mais ce qui me distinguait encore plus, c'était ma capacité à appliquer ce que j'apprenais de manière pratique. Que ce soit en sciences naturelles, où je reliais les concepts à la flore et à la faune d'Immouzer, ou en mathématiques, où je trouvais des façons de calculer des dimensions pour aider mon père dans ses travaux agricoles, j'aimais faire le lien entre la théorie et la pratique.

Cette approche de l'apprentissage m'a valu la reconnaissance non seulement de mes enseignants mais aussi de mes camarades. J'étais souvent celui vers qui ils se tournaient pour de l'aide dans leurs études ou pour des explications sur des sujets complexes. Cette position de leader informel était gratifiante, mais elle m'enseignait aussi les responsabilités inhérentes au partage du savoir et au mentorat.

Au fur et à mesure que les années passaient, mes intérêts académiques ont commencé à se préciser. Fasciné par les récits de mon père et mes propres explorations technologiques, j'ai développé une passion pour l'ingénierie et la technologie. Le lycée offrait des options plus avancées en sciences et en mathématiques, que j'embrassais avec enthousiasme. Chaque concept nouveau était un défi à relever, et chaque problème à résoudre était une énigme que j'étais impatient de déchiffrer.

Cependant, mon ambition ne se limitait pas à exceller dans les études. Inspiré par les leçons de communauté et de coopération apprises à la maison et à Idalne, je me suis impliqué dans diverses activités parascolaires. Que ce soit dans des projets de conservation de l'environnement, dans la mise en place d'un petit club d'informatique, ou même dans l'organisation de petites expositions scientifiques pour les élèves plus jeunes, je cherchais à utiliser mes compétences et ma passion pour bénéficier à tous.

À l'approche de la fin de ma scolarité, la question de mon avenir se posait avec acuité. Encouragé par mes professeurs et motivé par mon propre désir de contribuer de manière significative à la société, j'ai commencé à envisager des études universitaires en ingénierie. Les histoires de réussite venant des grandes villes ou de l'étranger me faisaient rêver, mais je savais que quel que soit le chemin que je choisissais, mon cœur resterait ancré à Immouzer, à ses terres, à ses gens, et à ses valeurs.

Mon parcours scolaire n'était pas seulement une série de réussites académiques; c'était une période de formation personnelle profonde, où chaque leçon apprise à l'école était un bloc de construction pour le futur que je voulais bâtir. Avec le soutien indéfectible de ma famille et la force tirée de mes racines, j'étais prêt à franchir le seuil vers de nouvelles aventures académiques et professionnelles, armé de connaissances, de compétences et d'une inébranlable confiance en mes capacités.

CHAPITRE 9 : ÉPILOGUE.. RÉFLEXIONS SUR UN PATRIMOINE VIVANT

Alors que je me tiens à l'orée de nouvelles aventures, loin des montagnes verdoyantes d'Immouzer Marmoucha, je prends un moment pour réfléchir au parcours qui m'a conduit ici. Mon enfance, bercée entre les traditions ancestrales et les découvertes modernes, a été une période d'apprentissage continu, de découverte de soi et de consolidation de mes valeurs. Les leçons tirées des champs, des forêts, des salles de classe, et de la vie quotidienne avec ma famille et mes amis restent gravées en moi comme les lignes d'un livre bien aimé.

L'essence de mon identité a été façonnée par le lieu de ma naissance et par les gens qui ont rempli mes jours de couleur, de chaleur et de sagesse. Les valeurs de communauté, de responsabilité, et de respect pour la nature, inculquées dès mon plus jeune âge, sont devenues des principes directeurs dans toutes mes entreprises. À mesure que j'avance dans la vie, que ce soit dans mes études, ma carrière, ou mes interactions personnelles, je trouve que ces valeurs orientent mes choix et enrichissent mon interaction avec le monde.

Aujourd'hui, en tant qu'ingénieur, je m'efforce de combiner la créativité et l'innovation avec un engagement envers la durabilité et le bien-être social. Chaque projet que je touche est une opportunité de rendre hommage à mon héritage, d'utiliser la technologie non seulement pour avancer mais aussi pour améliorer. Que ce soit en développant des solutions énergétiques durables ou en contribuant à des projets éducatifs qui ouvrent les portes de l'opportunité à d'autres, je vois mon travail comme un prolongement de mon éducation à Immouzer.

En regardant en arrière, je réalise que les défis de l'adaptation à un monde en rapide évolution sont moins intimidants quand on est armé d'une solide compréhension de soi et d'une claire vision de ses objectifs. Immouzer m'a enseigné à apprécier la beauté dans la simplicité, à chercher la sagesse dans les histoires du passé, et à embrasser l'avenir avec un esprit ouvert et un cœur courageux.

Cette réflexion est également une invitation à la réflexion pour ceux qui liront ces pages. Peut-être trouveront-ils dans mon histoire des échos de leurs propres vies, des inspirations pour tisser les valeurs de leur héritage dans le tissu de leurs ambitions et de leurs rêves. Peut-être seront-ils encouragés à regarder au-delà des apparences superficielles du progrès pour chercher une harmonie plus profonde entre la tradition et la transformation.

Je termine ce livre avec un sentiment de gratitude profonde pour chaque personne, chaque expérience, et chaque leçon qui a contribué à former la personne que je suis aujourd'hui. À Immouzer, Idalne, Ait Elman, et au-delà, chaque lieu, chaque individu a ajouté une nuance unique à ma palette de vie. Je suis fier de mon passé, engagé dans mon présent, et optimiste pour mon avenir.

À vous qui partagez ce voyage à travers mes mots, je laisse cette pensée : que vos racines vous guident toujours, mais que vos branches s'étendent bravement vers de nouveaux cieux.

Poème :

Dans les plis du Moyen Atlas, où les cèdres se dressent,

Immouzer Marmoucha, un village, un cœur qui s'exprime,

Là où les rivières murmurent des légendes,

Et le vent chante des histoires de résistance.

Mon grand-père Ali Obellahcen, héros des temps passés,

Son courage, un flambeau, illuminant nos âmes,

Dans chaque pierre, chaque arbre, son esprit demeure,

Un héritage de force, de fierté et de drame.

Enfant fragile, bercé par l'absence,

Ma mère partie, laissant un vide immense,

Ma grand-mère, douce, avec son amour infini,

M'a appris à grandir, à lutter, à chérir la vie.

Les ruelles vibrantes, pleines de rires d'enfants,

Mama 3mer et Yettou, des mères, des géantes,

Ensemble, nous jouions, tissant des liens d'or,

Chaque visage un miroir, chaque cœur un trésor.

Dans les forêts profondes, je courais, je rêvais,

Les arbres, mes alliés, les ruisseaux, mes secrets,

Chaque pierre, chaque ombre, un monde à explorer,

Un royaume sauvage, où l'âme pouvait s'élever.

P



LE LOUP QUI VIVAIT EN MOI !



Suite poème :

outcha, ma complice, fidèle et joyeuse,
À mes côtés, elle dansait, une amie précieuse,
Dans les champs et les collines, nous étions
unis,
Deux âmes vagabondes, libres et épanouies.
Les pigeons de Driss, en vol gracieux,
Symboles d'espoir, d'un ciel radieux,
Leurs battements d'aile, une mélodie douce,
Dans ce monde animal, je trouvais ma
brousse.
À Idalne, je retournais, un retour aux sources,
Les rituels ancestraux, les traditions en
course,
Les histoires des anciens, autour du feu
crépitant,
Renaissaient chaque été, un souffle
résonnant.
L'école, un tremplin vers des horizons
nouveaux,
Les livres, les chiffres, un avenir en échos,
Je suis devenu le guide, le porteur de lumière,
Prêt à conquérir le monde, à briser les
barrières.
Aujourd'hui, loin des montagnes, je me
retourne,
Vers ces souvenirs d'enfance, ces leçons qui
m'enfourchent,
L'héritage d'Immouzer, une flamme vivante,
Un patrimoine vibrant, une force inspirante.
À vous, chers lecteurs, je laisse ces mots,
Pour que vos racines vous guident, comme un
écho,
Que chaque souvenir, chaque moment
partagé,
Soit un phare dans la nuit, un chemin à
tracer.

Au-delà des montagnes du Moyen Atlas

En clôturant les pages de ce récit, "Le Loup Qui Vit En Moi", j'espère avoir réussi à transmettre non seulement l'essence de mon enfance à Immouzer Marmoucha, mais aussi les enseignements universels qu'elle m'a apportés. Cette enfance, façonnée par les montagnes robustes et les traditions ancestrales, a été un terreau fertile pour les valeurs de résilience, d'innovation et de communauté, des valeurs qui continuent de guider chaque étape de ma vie.

Les montagnes du Moyen Atlas, avec leur majesté silencieuse, m'ont appris la résilience. Les histoires de résistance de ma communauté m'ont inculqué un sens aigu de l'identité et de l'appartenance. Chaque figure maternelle, chaque ami, chaque animal à quatre pattes, a été un pilier dans ma quête de compréhension et de croissance. Ces expériences m'ont appris que la force ne réside pas seulement dans l'individu, mais dans la communauté qui nous entoure.

En regardant vers l'avenir, je porte avec moi l'héritage d'Immouzer, une flamme qui éclaire mon chemin. Je suis conscient que, même dans un monde en perpétuelle évolution, les valeurs de solidarité, de respect et de curiosité sont essentielles. Elles m'accompagnent dans mes projets, mes ambitions, et mes interactions avec autrui.

Ce livre n'est pas seulement un témoignage de mon passé ; c'est un appel à chacun de nous à se reconnecter avec ses racines, à célébrer son héritage et à embrasser les défis de l'avenir avec courage et détermination. Que chaque lecteur trouve, dans ces pages, une inspiration pour transformer ses propres souvenirs en forces motrices, pour bâtir un monde où tradition et innovation coexistent harmonieusement.

Ainsi, je vous invite à porter en vous le loup qui vit en moi, cet esprit libre et indomptable, et à laisser vos propres histoires résonner dans le grand livre de la vie. Que chaque pas que vous ferez soit guidé par la sagesse de ceux qui vous ont précédé, et que chaque rêve que vous poursuivrez soit nourri par la richesse de votre héritage.

ÉDITION NON COMMERCIALE PRIX 0 DH
IMPRESSION PERSONNELLE

—●—
2024 © Copyright - L'Opinion des Jeunes, L'ODJ MÉDIA